



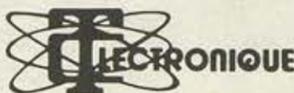
Téléviseur - Vidéo  
Micro Informatique  
Electro ménager

### THOMSON ELECTRO-MENAGER



Réfrigérateurs - Congélateurs - Machine à laver

En vente : Télélectronique(Vaima)- Dimeco -(Front de Mer)- Fare Moana -(Taravao)- Technic Center(Mamao)



Importation - Distribution  
Matériels et Composant Electronique  
CENTRE VAIMA - TEL. 42.46.85



Service après vente  
SARL - S.A.V.  
TEL: 42.62.56

## TRIBUNE LIBRE

### MAOHINUI AU CARREFOUR DE SES CONTRADICTIONS

Les événements Kanaky pour les uns, de "Caldoche" pour les autres, rivent nos regards sur les quelques 5500 Polynésiens qui y travaillent et qui sont entrés dans le débat politique calédonien, du côté des familles prêchant l'attachement à la France. C'est une banalité de dire que les médias locaux gratifient la population polynésienne de longs articles très orientés. A croire qu'avec la coutume kanake et ses valeurs, on ne voit pas comment les gens de culture minorisée pourrait survivre dans un Pacifique moderne et convoité. C'est aussi un lieu commun d'observer que la presse écrite et audio-visuelle ne prête aucune attention au flux de Caldoches venus placer leur capital dans l'immobilier et les affaires, et fasse aucune enquête approfondie sur les rapports qu'ils entretiennent avec le pouvoir politique en place.

La situation en Kanaky a au moins le mérite d'éclairer le lecteur sur les enseignements que l'on peut tirer pour Maohinui. Ne serait-ce pas parce que nos deux pays ont vécu une histoire coloniale très proche. Ne serait-ce pas parce que nos deux Etats insulaires vivent aujourd'hui un même type de développement économique et spatial. Chacun repose en effet sur une ville, gouffre d'hommes, polarisant l'activité économique et sur un arrière pays rural composé en partie d'autochtones. Les agglomérations urbaines sont de formidables relais d'idées nouvelles que s'approprient volontiers Maohi et Kanakes (emploi, habitat, voiture...).

A Maohinui, toute volonté politique d'évolution sur un avenir différent ne peut occulter ces clivages de l'espace. Pourtant jusqu'ici tous les acteurs politiques les ont ignorés. Faut-il croire que le fait qu'une agglomération, certes pluri-eth-

nique, mais où la branche maohi diminue d'effectifs et où la couche européenne asiatique et demie s'enracine ne présente aucun risque d'explosion. Rien n'est moins sûr si l'on se réfère à l'exemple kanak. Or à Tahiti, il devient de plus en plus clair que la population a plus de facilités pour accéder à la propriété individuelle, exceptés quelques Maohi, privilégiés par leur position dans l'Administration et dans les entourages des ministères. Et encore dans cet univers urbain de Papeete où seules l'initiative et la réussite individuelles comptent, la règle pousse à l'individualisation extrême des modes de vie. Les familles se nucléarisent les repas entre "feti" se raréfient, les modèles de consommation changent.

Qui donc n'a pas observé une forte coloration européenne de certains quartiers. La question qui brûle les lèvres, et c'est en quoi l'exemple calédonien doit être pris au sérieux, est de savoir si nous n'allons vers un affrontement de groupes humains se réclamant de deux logiques totalement différentes. La tolérance traditionnelle des Maohi (faa-oromai), mais surtout les croyances religieuses s'appuyant sur l'entraide (tauturu), sur le respect mutuel d'autres et sur l'amour du prochain plaident en faveur de l'accalmie sociale. Le temps d'un culte, les querelles familiales et les tensions politiques s'apaisent. Les Maohi retrouvent dans les courants religieux l'occasion de manifester leur solidarité envers un groupe (âmuiraa, paroita), exactement comme un Kanak se solidarise de sa tribu. Mais, c'est sans compter sur quelques signes de rupture avec ces liens de solidarité, sur tout perceptibles chez les jeunes des quartiers insulaires de Papeete, de Faaa, de Pirae... qui se démar-

quent des structures religieuses (U.C.J.G). La connivence entre pasteurs, diacres et partis politiques est désormais montrée du doigt. Encore heureux que beaucoup de jeunes ne soient pas l'auteur d'actes plus violents réprimés par la loi.

Hors de la zone urbaine les valeurs ne sont plus les mêmes. Les Maohi redécouvrent les traditions culinaires (ahimaa) les mérites du travail communautaire en somme sa propre identité. A la langue française avec laquelle ils se familiarisent, ils emploient le reo maohi des parents. Il redécouvrent le rôle modérateur des anciens qu'ils côtoient à longueur de journée. Le surplus de la production agricole (bananes, fei...) est partagée avec les voisins, et une part revient aux feti. Les barrières entre maisonnées sont des haies discontinues. Lors d'une vente de terre, on se regroupe pour empêcher qu'elle sorte du "opu feti" et en particulier pour qu'elle ne revienne pas à un étranger.

Le drame, c'est que bien des urbains ayant goûté à la culture majoritaire et ayant digéré les méandres de la loi française s'introduisent définitivement dans ces milieux fragiles. Convaincus à leur tour que l'utilisation de la langue maohi est en contradiction avec

le modernisme, ils le font comprendre aux enfants des vallées. Les produits du sur plus agricole doit être vendus et non donnés.

Avant que le vieux ne meure, il faut partager et aller chez le notaire. Ces suggestions de modernité sont en retrait de la tradition. Leurs auteurs les ont épousées dans leur vie quotidienne de la ville derrière laquelle ils se réfugient et leur ont permis d'être informés des tenants et aboutissants des lois, des délimitations, des arrêtés.

A-t-on vraiment mesuré leur impact sur un mode de vie ancestral? S'est-on vraiment préoccupé de leurs effets à long terme? Se retrancher derrière la sacrosainte souveraineté nationale et le statut territorial de 1984 est une solution de facilité. Jusqu'ici aucun mouvement politique favorable au maintien de Maohinui dans la République française n'a encore sorti de délibération viable reposant sur les pratiques locales.

Par contre, les exemples d'adaptation à la spécialité locale (discours bancal) abondent. Pourtant s'il y a deux domaines où les Maohi sont demeurés accrochés à la tradition, c'est bien reo maohi et les terres "familiales".

On s'en occupe! Entend-on dire! Il faut comprendre par là que l'on essaie de rapprocher certaines dispositions françaises aux usages locaux. De leur côté, les partis indépendantistes éprouvent le plus grand mal à sortir de la tradition et à lui conférer un statut juridique qui devrait protéger ceux qui l'embrassent. C'est qu'ils doivent affronter ce mélange de deux cultures à système emboîté: l'une maohi d'où se dégagent les sources d'une indépendance maohi l'autre de coloration européenne, demie et asiatique qui entend lier le sort de Maohinui à celui de la France. Cet amalgame entraînera le maintien de la tradition maohi au rang du folklore. Reste à savoir si ce statu-quo va durer.

Gabriel Tetiarahi

Chauffe-eau  
Solaire Api . ROSIÈRES . . . . .

MAGASINS  
SIN TUNG HING  
FACILITES DE PAIEMENT  
E FAAOHIEHIA TE AUFAURAA  
rue colette. tel 20 294. papeete

